

car, d'après Chimalpain, la fête du second cycle fut célébrée à Cohuatepetl, et celle du troisième cycle, à Apuzco, tandis que les fêtes du quatrième et du cinquième cycle eurent lieu à Culhuacan et à Ténochtitlan.

L'idée bizarre de consigner, sur une feuille de peu d'étendue, ce qui, dans d'autres peintures mexicaines, remplit souvent des toiles ou des peaux de dix à douze mètres de longueur, a rendu cet abrégé d'histoire très-incomplet. Il n'y est question que de la migration des Aztèques, et non de celle des Toltèques, qui ont précédé les Aztèques de plus de cinq siècles dans le pays d'Anahuac, et qui différoient d'eux par cet amour pour les arts, et par ce caractère religieux et pacifique, qui distinguoient les Étrusques des premiers habitans de Rome. Les temps héroïques de l'histoire aztèque s'étendent jusqu'au onzième siècle de l'ère chrétienne. Jusque-là, les divinités se mêlent des actions des hommes; c'est à cette époque que paroît, sur les côtes de Panuco, Quetzalcohuatl, le Bouddha des Mexicains, homme blanc et barbu, prêtre et législateur, voué à des pénitences rigoureuses, fondateur de monastères et de congrégations semblables à celles du Tibet et de l'Asie occidentale. Tout ce qui est antérieur à la sortie d'Aztlan, est mêlé de fables puériles. Chez les nations barbares, qui sont dépourvues de moyens propres à conserver la mémoire des faits, la conscience d'elles-mêmes ne date pas de très-loin: il y a un point de leur existence au delà duquel elles ne mesurent plus l'intervalle des événemens. Dans le temps, comme dans l'espace, les objets éloignés se rapprochent et se confondent; et ce même cataclysme, que les Hindoux, les Chinois et tous les peuples de race sémitique placent des milliers d'années avant le perfectionnement de leur état social, les Américains, peuple non moins ancien peut-être, mais dont le réveil a été plus tardif, le croient antérieur de deux cycles à leur sortie d'Aztlan.

### PLANCHE XXXIII.

#### *Pont de cordage près de Pénipé.*

LA petite rivière de Chambo, qui naît du lac de Coley, sépare le joli village de Guanando de celui de Pénipé. Elle arrose un ravin dont le fond est élevé de deux mille quatre cents mètres au-dessus du niveau de